Michael Snow, une expérience de cinéma

Autor(en): **Boillat, Alain**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2000)**

Heft 9

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932579

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Michael Snow, une expérience de cinéma

Durant la seconde quinzaine d'avril, le Cinéma Spoutnik propose une rétrospective intégrale de l'une des œuvres les plus marquantes du cinéma expérimental: celle du Canadien Michael Snow. Son cinéma ouvre de nouveaux horizons, aux antipodes du cinéma commercial.

Par Alain Boillat

La plupart des films de Michael Snow ne sont pas de ceux qui se racontent. Ce qui importe avant tout, c'est comment ils donnent à voir. Minimalistes, ils se complaisent dans une contemplation obsessionnelle et quasi-mystique d'un fragment d'espace restreint qui peut être une simple chambre («Wavelength») ou un terrain vague («La région centrale»). Ce dépouillement extrême vise à déplacer le centre d'intérêt du spectateur.

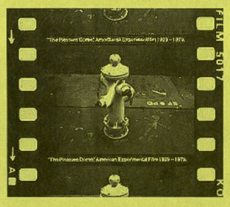
On retrouve en effet assez peu ce qui constitue les bases du film de fiction traditionnel, comme la présence de personnages auxquels il est possible de s'identifier, ou la progression d'un récit. Néanmoins, ces caractéristiques ne sont pas tant évacuées que détournées au profit d'une réflexion sur le médium. En réduisant les éléments identifiables, les films de Snow touchent à l'essence même du cinéma, acquérant ainsi une portée qui dépasse largement les seuls enjeux liés à la «structure» qu'ils mettent en place.

Le temps et l'espace

Michael Snow travaille beaucoup sur les divers rapports que peuvent entretenir entre elles les dimensions temporelle et spatiale. Dans «One Second in Montreal», des images fixes de paysages urbains couverts de neige se succèdent, chacune projetée plus longtemps que la précédente jusqu'à la moitié du film, après quoi nous assistons à un decrescendo. L'étirement de la durée est rendu plus perceptible encore par un martèlement sonore régulier. Le spectateur se rend alors compte combien la lecture de l'image et la compréhension de l'espace créé par la succession des photogrammes dépendent de la durée des plans.

De même, l'unicité du lieu dans lequel se déroulent les 45 minutes de «Wavelength» met en évidence le passage du temps auquel correspond l'incessante avancée du *zoom* sur lequel repose tout le film.

L'espace d'une chambre montré initialement se voit progressivement réduit, jusqu'à ce qu'une photographie suspendue au mur, d'abord presque invisible à l'arrière-plan, n'occupe tout l'écran (rappelant que c'est bien la représentation qui est en jeu). Cette réduction progressive de l'espace provoque une tension croissante entre le champ et le hors-champ, ce dernier étant alors ouvert à tous les possibles. C'est pourquoi les implications sont également narratives: à la fragmentation de l'espace correspond le caractère extrêmement lacunaire d'un micro-récit dont le spectateur ne peut saisir que quelques bribes (un cadavre gisant sur le sol, une femme qui téléphone).



Un cinéma qui se rapproche des arts plastiques (en haut: Andy Warhol et Salvador Dali)

Une aventure perceptive

Chez Snow, le moyen d'expression qu'est le cinéma est exhibé dans toute sa matérialité technique. Face à l'anecdotique ou au banal de ce que l'on montre, s'imposent des mouvements d'appareils complexes (panoramique dans «La région centrale» ou «Back and Forth», zoom dans «Wavelength») ou une intervention du cinéaste sur la pellicule même, pratique qui rappelle les arts plastiques. Il n'est donc pas étonnant que Snow soit aussi peintre et sculpteur. On s'explique alors l'importance primordiale accordée à des caractéristiques picturales telles que la texture, le cadrage ou le travail sur la surface de l'image. Lorsque l'artifice même qui fait la magie du cinéma devient le sujet du film, une nouvelle forme de «spectaculaire» voit le jour.

Malgré leur approche conceptuelle, les films de Snow ne se contentent pas de convoquer le seul intellect, mais offrent, *via* une déconstruction de la perception ordinaire, une véritable expérience sensorielle vécue dans une immédiateté qui fait de leur projection un moment privilégié. ■

Rétrospective intégrale de Michael Snow. Spoutnik, Genève. Du 15 au 30 avril, en présence du cinéaste le 15 avril à 17 h. «Rameau's Nephew by Diderot (Thanx to Dennis Young by Wilma Schoen)» (1974), «La région centrale» (1970-1971), «Presents» (1980-1981), «Side Seat Painting Slide Sound Film» (1970), «1791, To Lavoisier Who Died in the Reign of Terror» (1992), «Au revoir» («See You Later», 1990), «Wavelength» (1967), «Standard Time» (1967), «Back and Forth» (1969), «One Second in Montreal» (1969), «A to Z» (1956), «Breakfast (Table Top Dolly)» (1972-1976), «New York Eye and Ear Control» (1964), «So Is This» (1982), «Seated Figures» (1988). Renseignements: 022 328 09 26.